

Wagnon, S. (dir.) (2019). *Le manuel scolaire, objet d'étude et de recherche : enjeux et perspectives*. Peter Lang, 310 p.

Cet ouvrage collectif a l'ambition de montrer de quelle manière le manuel scolaire est à la fois un objet familier dans les pratiques enseignantes et un « objet-frontière » au croisement de mondes scientifiques variés et complémentaires : « didactique, pédagogique mais aussi culturel, politique et économique ». Cet objet complexe se donne ainsi comme un observatoire fécond et privilégié de l'école, de la culture scolaire et des pratiques enseignantes, jamais éloignées des demandes socio-historiques.

Le livre est structuré en quatre temps. La première partie décrit la construction progressive des disciplines scolaires et leur avènement dans la fabrication de la forme scolaire. Rita Hofstetter et Bernard Schneuwly, par une enquête historique collective (entre 1830-1980) regroupant plusieurs travaux suisses (issus de la Recherche Sinergia-FNS), montrent comment « le processus de disciplinarisation pour mieux discipliner » s'est déployé, passant d'une logique verticale (incarnée par la « culture générale ») à une logique horizontale (incarnée par des disciplines différenciées pour enseigner au plus grand nombre). Ces disciplines – « *subjects* » – sont construites, voire reconfigurées et rendues prêtes à être enseignées dans le manuel scolaire, ce dernier structurant les systèmes scolaires ainsi mis à « l'école du livre » ; le statut central du manuel contribue alors à transformer la relation enseignante. La contribution de Nathalie Denizot, par un travail d'envergure (« une analyse de l'analyse des manuels » sur une voilure de 132 numéros de la revue en didactique de français « Pratiques » de 1974 à 2017), met en évidence plusieurs époques dont chacune a une caractéristique dominante : la composante idéologique des manuels (1970-1980), les aspects prégnants de l'outil d'enseignement et de formation (1980-1990), la scolarisation des savoirs (1990-2000). Dans une approche didactique et historique à propos des manuels de français première langue, d'allemand langue seconde et d'histoire, Anouk Darne, Aurélie De Mestral et Viviane Rouiller étudient quant à elles, les transformations des savoirs et finalités d'un moment historique (19^e en Suisse romande), le manuel, y véhiculant des valeurs politiques et sociales, jouant un rôle important dans la construction de l'État-nation.

La deuxième partie est consacrée aux méthodologies mises à l'œuvre pour analyser l'objet « manuel scolaire ». Laetitia Perret s'intéresse à l'évolution de l'usage des images dans les manuels scolaires (1870-1960), à sa diffusion facilitée par la diminution du coût, à ce que l'image (dé)montre ou suggère, voire cache, à ce qu'elle suscite chez les élèves comme activité intellectuelle et psychologique, aux choix de sa nature – figurative, réaliste, abstraite ou conceptuelle – en fonction du public visé. La contribution d'Amandine Denimal met en lumière comment les discours « historiques » qui font référence à « la violence guerrière » se composent et se mettent en scène dans les manuels de lecture (à travers des manuels français, libanais et marocains) par des procédés de mise à distance de la violence, de son euphémisation ou au contraire de sa valorisation. Avec Xavier Riondet, nous comprenons davantage qu'il faut reconsidérer le rôle indirect et « fluctuant » de la dimension internationale, comme par exemple celle de la *Coopération Intellectuelle*, commission créée par la *Société des Nations* au lendemain de la première guerre mondiale, au sein d'un réseau dans lequel s'élaborent les contenus scolaires, ce qui montre l'autonomie toute relative de la culture scolaire ; le projecteur de l'unité d'analyse est posé ici sur les manuels d'histoire Malet-Isaac. Brigitte Louichon montre alors, qu'à travers les divers discours critiques apposés sur les manuels (idéologique, épistémologique, didacticien, sémiotique), « la forme » de l'école est visée ; elle entrevoit une critique de la pensée commune de l'école, pour l'améliorer, ou une remise en cause de la forme des manuels par l'intervention du numérique. Malgré les discours alarmistes sur la disparition programmée du manuel, il subsiste dans sa forme. Ce qui n'empêche pas les enseignant-e-s de le reconstruire à leur manière, par leurs choix, les sélections et les compilations qu'ils et elles opèrent. Selon l'auteure, l'heure n'est pour autant pas venue de la « démanuelisation » de l'école.

La troisième partie se cible sur le lien entre la culture scolaire et les besoins sociaux-politiques dans l'élaboration des manuels. Dans une perspective historique, Sylviane Tinembart montre dans le canton de Vaud (1850-1900) de quelle manière certains éditeurs scolaires emblématiques (Benjamin Corbaz, Samuel Blanc, Henri Mignot, Fritz Payot) tissent des liens avec les demandes de l'école. Jean-Charles Buttier propose une analyse des manuels de « catéchisme politique » du 19^e siècle français, comme une succession de livres au format « questions-réponses » (répertoriés dans la base de données *Emmanuelle* sous la direction d'Alain Choppin). Maurizio Coppola met l'accent sur la réforme italienne de Giovanni Gentile (Italie, 1923-1930), qui introduit le folklore comme pour valoriser à la fois la culture régionale et développer le sentiment d'appartenance à la Nation. Giorgia Masoni, pour le canton du Tessin, s'appuie sur un cas d'étude de *La Storia illustrata della Svizzera*, montrant le « *work in progress* » provoqué par cet ouvrage dans les différents débats participant de la construction de l'identité cantonale et nationale dès le début du 20^e.

Dans la quatrième partie, trois grandes problématiques émergent : la prégnante inégalité de la représentation entre les femmes et les hommes dans les manuels de géographie en France et en Suisse romande (Sylvie Joublot-Ferré) ; la faible portée des manuels pour individualiser, différencier ou ouvrir l'enseignement à des pédagogies de projet, au bénéfice de l'assurance qu'ils semblent apporter à l'activité en classe, celle surtout des débutant-e-s dans le métier (Guilhem Labinal et Didier Mendibil) ; la difficile considération de la diversité culturelle et linguistique dans les manuels de français langue étrangère (Ksenija Djordjevic Léonard et Eléonore Yasri-Labrique).

Ce bel ouvrage propose ainsi une diversité d'entrées en matière pour étudier l'objet « manuel scolaire ». La comparaison plus ou moins systématique (France, Suisse ou cantons suisses) et la variété des corpus et des unités d'analyse permettent une approche complexe de la construction des disciplines ainsi que des enjeux socio-historiques et politiques de la fabrication de la culture scolaire. Ce sont la conception des manuels et la diffusion des savoirs apprêtés qui occupent le centre du tableau. Pour compléter cette approche, on rêverait d'un travail d'une telle qualité qui se pencherait davantage sur les usages des manuels par les enseignant-e-s. Le grain adopté par cet ouvrage ne permet d'accéder en effet que peu au niveau de la classe et des pratiques enseignantes. Des pistes vont dans cette direction, dans une perspective de formation par l'élaboration d'un manuel par exemple, rappelant au passage l'un des enjeux de la tenue de la classe, à savoir la prise en compte de la diversité (Guilhem Labinal et Didier Mendibil). Un grand chantier est ouvert sur l'usage des instruments dans le métier d'enseignant-e, dont le manuel fait partie. Il pourrait être fécond de tisser des ponts scientifiques et des réseaux de recherche entre les approches socio-historiques des conditions et des mécanismes de leur élaboration et diffusion endossées dans cet ouvrage, et d'autres approches plus socio-didactiques et anthropologiques de l'activité et de la pratique enseignante.

Andreea Capitanescu Benetti, Université de Genève, LIFE.